



PARIS
MATCH

14 JUILLET
LE DÉFILE
MILITAIRE
HISTORIQUE

Les photos inédites, avec autorisation
des services de Sécurité

UNE PRINCESSE
DU SIECLE
STEPHANIE
PARLE

"Un jour, j'aurai ma famille."

"Ron Bloom ? Nous
sommes très heureux."

"Caroline ? Je la regarde
avec amour"

LEMOND

Les photos du
bonheur avec Kathy
et ses deux fils

A vingt-quatre ans,
Stéphanie affirme
une personnalité nouvelle :
à Monaco, dans ses
fonctions officielles, comme
à Los Angeles, où elle
s'est installée avec Ron
Bloom, le jeune musicien
qui partage sa vie.



OU SONT PASSEES LES SOUCOUPES VOLANTES ?

On n'en parle plus. Après avoir, pendant des années, sillonné nos cieux de ballets frénétiques, sont-elles reparties, dans l'infini sidéral, pour visiter d'autres planètes ? Les poètes les regrettent. Les professionnels de l'étrange aussi – et d'authentiques savants qui se sont laissé séduire par le romanesque sidéral. Tous se sont réunis récemment en congrès à Lyon. Ils ont à l'unanimité proclamé que les soucoupes étaient toujours là. On en verrait même plus que jamais. Hélas ! les médias ne veulent plus en entendre parler. Notre collaboratrice Marie-Thérèse de Brosses fait, pour vous, le point sur les travaux des « ufologues » inconditionnels.

« ET POURTANT
ELLES TOURNENT ! »
PROCLAMENT LEURS
FANATIQUES

Entre 1974 et 1980, les soucoupes et leurs occupants avaient les honneurs de la une. Mais depuis, le silence s'est fait, silence qui serait surtout dû à la lassitude des rédacteurs en chef plutôt qu'à l'absence des phénomènes eux-mêmes. C'est du moins ce que prétendent les fanatiques des soucoupes. Elles se manifesteraient toujours, mais nos hypothétiques visiteurs cosmiques n'intéressent plus la presse. Du moins la grande presse nationale, autrement dit la presse parisienne.

C'est ce qui ressort d'une étude de l'ufologue (spécialiste des ovnis), Gilles Durand, qui a créé « Ovni presse service ». Par le biais de « L'Argus de la presse », il reçoit tout ce qui paraît en français sur la question. Surprise : en l'espace de deux ans, il a recensé 700 coupures de presse (régionale) relatives aux ovnis. A peu près la moitié de ces articles relatent des observations. Des lumières nocturnes aux « apparitions d'humanoïdes », les cas les plus récents présentent la panoplie à peu près complète de ce que nous propose depuis quarante ans le phénomène dit de « soucoupes volantes »... Les appels reçus par S.O.S.-Ovni (16-42.20.18.19), un service de l'A.E.S.V. (Association d'étude sur les soucoupes volantes) qui enregistre vingt-quatre heures sur vingt-quatre les éventuels témoignages et les dispatche sur les enquêteurs de la région concernée, attestent qu'on continue de voir un peu partout en France ces mystérieux objets.

Certaines affaires récentes, jugées très curieuses par les ufologues, n'ont même pas été évoquées par la grande presse. Ainsi un très fantasmagorique cas de « rencontre avec des humanoïdes » (c'est ainsi que s'expriment les ufologues) enregistré en décembre 1987 dans le Sud-Est de la France, à Narbonne. Pierre B., un homme d'une quarantaine d'années, s'était rendu à la sortie de la ville pour chercher du bois pour son barbecue. Après avoir garé sa voiture, il constata la présence près d'un buisson d'un groupe de personnages de petite taille, d'allure asiatique et de mise très étrange. Intrigué, il chercha à engager la conversation mais n'obtint pour toute réponse qu'un ensemble de propos décousus et énigmatiques. Notre témoin, d'abord persuadé qu'il s'agissait de figurants venus pour le tournage d'un film, commença à plaisanter et demanda d'un ton badin aux inconnus s'ils n'étaient pas, par hasard, des extra-terrestres. Au lieu de s'esclaffer, les mystérieux personnages enfourchèrent de curieuses pirogues individuelles qui s'élévèrent lentement dans le ciel. Bouleversé, notre homme rentra chez lui et revint sur les lieux avec sa fille âgée de seize ans. Les petits êtres et leurs drôles de machines avaient disparu. Pendant une semaine, le témoin demeura sous le choc et ne parla de son aventure qu'à ses intimes, jusqu'à ce qu'un de ceux-ci avise le journal du coin. Mais l'affaire ne dépassa jamais la sphère locale. Les méchantes langues prétendent que l'excellent homme avait vu tout simplement des Japonais en scooter sur une route ascendante...

Une telle histoire, il y a dix ou quinze ans, aurait très probablement déclenché une flambée médiatique. Elle a été accueillie par une indifférence goguenarde. Comme le soulignait le sociologue Jean-Bruno Renard qui participait aux Rencontres de Lyon : « Ce sont les patrons des médias et de l'édition qui, depuis leurs bureaux parisiens, décident a priori de ce qui est censé intéresser le grand public... »

Pour comprendre l'actuel désintérêt pour ce « phénomène ovni » qui, il y a quelques années, fit couler

**LES
PETITS HOMMES
MONTÉS SUR
D'ETRANGES
PIROGUES,
APERÇUS PAR
UN BRAVE
NARBONNAIS,
ONT ETE
ACCUEILLIS
AVEC UNE
INDIFFERENCE
GOGUENARDE**

tant d'encre et inspira tant de livres et de revues, il faut souligner qu'il n'existe pratiquement aucun document photo ou cinématographique fiable de ces ovnis. La croyance en leur existence repose surtout sur des preuves indirectes.

Il y a d'abord les traces qu'ils ont laissées, traces dont l'origine est « non identifiée » : c'est le cas des traces trouvées dans un champ de lavande après l'observation d'un ovni par Maurice Masse, le 1^{er} juillet 1965. Traces qui ne peuvent avoir été laissées par aucun engin volant connu à l'époque, ni depuis (il fallut attendre huit ans pour que la lavande puisse repousser normalement dans le champ sur lequel M. Masse avait vu un ovni et ses deux petits occupants).

Il y a ensuite des traces physiques, laissées sur les témoins eux-mêmes, traces étranges et aussi « non identifiées ». C'est le cas de la barbe de cinq jours qui ornait le visage du caporal Valdès (au Chili) « enlevé » selon ses dires par un ovni pendant une demi-heure : il était, d'après le témoignage de ses hommes, parfaitement rasé au moment de son enlèvement. Ou encore, plus récemment, les cicatrices, stigmates, éruptions cutanées, gonflements, pertes de cheveux, affections oculaires, etc., régulièrement constatés en Amérique chez de nombreux « ravis », après leur séjour allégué à bord d'une soucoupe volante.

Cette fantasmagorie des « enlèvements » fait, depuis deux ans, une fracassante intrusion dans le paysage américain. On a recensé aux Etats-Unis plus de quatre mille cas qui reproduisent un scénario assez rigoureusement identique. Après un épisode amnésique (que les Américains appellent « missing time »), le témoin, soit naturellement, soit grâce à l'hypnose, retrouve ses souvenirs ; il raconte toujours la même terrifiante histoire : il a été capturé par des extra-terrestres, enlevé à bord d'un ovni et soumis à un examen médical traumatisant avec prélèvement de sang, de salive, de sperme, etc., avant d'être relâché. Les enquêteurs insistent sur le fait qu'ils ont tout à fait l'air de bonne foi. Ce qui ne tranche pas la question de savoir s'ils ont vécu quelque chose de réel ou s'ils ont rêvé ! Et comment expliquer ces marques sur leurs corps ?

On conçoit que le grand public, surtout intéressé par les réponses aux questions traditionnelles (« Qui sont-ils ? » « D'où viennent-ils ? » « Pourquoi viennent-ils ? »), se trouve quelque peu déboussolé devant tant d'extravagances et ne veuille plus en entendre parler. Beaucoup de chercheurs ont fait de même pour les mêmes raisons. Seuls ont persisté les plus motivés. Cette désaffection a entraîné des réactions en cascade : difficulté de trouver un éditeur pour publier une recherche, baisse du lectorat des revues spécialisées, diminution du nombre des enquêteurs compétents — bref, le réseau par lequel circule l'information s'est considérablement dégradé. De toutes les revues françaises, il n'en reste plus que deux : « Lumière dans la nuit » et surtout « Ovni présence », où l'humour et la polémique ont largement droit de cité. Et quelques petits bulletins ronéotypés. Sur quatre-vingts groupements « ufologiques », ne subsiste que la moitié. Leurs effectifs sont considérablement réduits. Quelquefois une ou deux personnes seulement. Aussi les enquêteurs sont débordés. Michel Figuet, considéré comme un des plus sérieux chercheurs en ce domaine, faisait circuler une liste de quatre-vingt-trois cas français, paraît-il extrêmement intéressants, sur lesquels personne n'avait enquêté. Le phénomène ne serait pas en voie d'extinction mais subirait plutôt une extinction de voix (et de voie...).

A Lyon, lors des Rencontres consacrées au phénomène ovni, des chercheurs français mais aussi américains, anglais, italiens, belges, allemands, canadiens confrontaient leurs travaux. La plupart se connaissent déjà : ils forment une sorte de « franc-maçonnerie », un réseau de solidarité informel mais efficace. Ils ne cherchent pas la publicité et préfèrent, en général, comme à Lyon, tenir leurs réunions à huis clos en dehors de la présence des journalistes. J'avais le privilège d'être la seule représentante de ma corporation.

Ce qui s'est dégagé de ces journées de discussion, c'est bien une modification des façons d'envisager le phénomène ovni. Traditionnellement, en effet, on posait ainsi le problème : ou bien nous avons affaire à des visites d'extra-terrestres, ou bien il s'agit d'un phénomène hallucinatoire, de mésinterprétations de phénomènes triviaux (ballon-sonde, foudre en boule, avion) ou enfin d'affabulations. C'était l'hypothèse extra-terrestre qui passionnait le plus les chercheurs. A la fin des années 70, les défenseurs de cette hypothèse furent tournés en dérision, on les appela les « nuts and bolts » (de l'anglais, nuts and bolts : tôles et boulons), esprits naïfs qui voyaient les ovnis comme des objets réels. S'opposaient à eux les ufologues qui réduisaient les phénomènes soucoupiques à de simples manifestations du psychisme humain.

Ce conflit s'est aujourd'hui apaisé. On s'oriente à nouveau vers une prudence ouverte. Revenus des enthousiasmes excessifs de jadis, les chercheurs se trouvent en meilleure position pour dépister ce qui, dans certains témoignages, pourrait éventuellement échapper aux explications connues. Ils sont extrêmement prudents et ne se hâtent plus de faire entrer le phénomène dans des modèles préfabriqués. Certains cas continuent, en effet, d'embarrasser les chercheurs les plus sceptiques...

Un matin d'août 1967, deux enfants (treize et huit ans) gardent des vaches à Cussac, petit village du Massif central. Les bêtes sont soudain prises de peur et se regroupent. Quatre petits personnages vêtus d'une combinaison noire sont dans le pré ; derrière eux, une sphère resplendissante de 2,50 m de diamètre. Les personnages bougent de façon bizarre, saccadée. Au bout de quelques instants, la sphère devient incandescente et s'élève dans les airs. Les uns après les autres, les humanoïdes se collent les bras au corps, s'envolent comme des oiseaux et disparaissent la tête la première dans la masse aveuglante. Les bêtes sont paniquées. Le chien hurle à la mort. Les enfants rentrent chez eux, terrifiés, et souffriront par la suite de conjonctivite. Les gendarmes ne découvriront pas de trace au sol de l'ovni, mais remarqueront une forte odeur de soufre. L'agitation anormale des bêtes a été attestée par un cultivateur voisin.

Il reste très difficile d'expliquer par l'affabulation cette observation faite simultanément par ces deux enfants en plein jour. Rien dans leur environnement familial et scolaire ne paraît les avoir prédisposés à inventer une telle histoire. Si cette affaire relève de la psychologie, c'est d'une psychologie encore méconnue.

On pourrait résumer ainsi l'opinion des chercheurs réunis à Lyon : commençons par voir si les explications psychologiques et sociologiques sont satisfaisantes avant de faire appel à d'autres hypothèses.

L'informatique est au goût du jour. Denis Breysse, avec son « projet Bécassine », a entrepris de créer la première banque de données entièrement consacrée à l'étude de deux mille trois cas d'ovnis avec entités, venus du monde entier.

**LES
SOCIOLOGUES
SE SONT
APERÇU QUE
LES VISIONS
DE SOUCOUPES
VOLANTES
ETAIENT
ETRANGEMENT
INSPIREES
DES DESSINS
DES B.D.
DE SCIENCE-
FICTION**

La sociologie est également représentée. Jean-Bruno Renard, maître de conférences à l'université de Montpellier qui s'est penché sur les prodiges historiques, les phénomènes millénaristes et les sectes religieuses, est l'auteur d'une étude qui souligne les ressemblances entre les soucoupes volantes décrites par les témoins et l'imagerie des bandes dessinées de science-fiction. L'imagination des artistes n'a-t-elle pas influencé les témoins lorsqu'ils ont essayé de décrire ce qu'ils ont vu ?

Pierre Lagrange, jeune sociologue du Centre de sociologie de l'innovation de l'Ecole des mines, opérait un retour aux sources et racontait, heure par heure, les trois premiers jours des soucoupes volantes. Comment, le 24 juin 1947, Kenneth Arnold fit la première observation recensée et comment cette dernière fut répercutée et digérée par le milieu culturel américain. Un travail de bénédictin qui lui permit d'exhumer des documents inconnus jusqu'à présent des chercheurs américains. Notamment le disque enregistré d'une émission radiophonique où Arnold raconta son aventure, le lendemain même de son observation. Le premier document de l'histoire des soucoupes volantes. Frissons d'émotion dans la salle.

L'Américain William Moore s'est spécialisé depuis 1974 dans les mystérieuses histoires de crash de soucoupes volantes et plus particulièrement dans l'affaire de Roswell. Sur ce sujet contesté, il affronta le scepticisme des chercheurs français en leur présentant le fruit de quinze années de recherches. Il est parvenu, semble-t-il, à convaincre son auditoire qu'un objet mystérieux s'est bien écrasé près de la base de Roswell (dans le désert du Nouveau-Mexique) dans la nuit du 2 juillet 1947, déclenchant une intervention de l'armée américaine qui boucla la zone pour récupérer les débris, puis recouvrit toute l'affaire d'une chape de silence qu'elle n'a jamais levée depuis comme s'il s'agissait d'un secret de première importance. Ce qui rend cette affaire extrêmement étrange, prétend-il, outre le secret militaire, c'est l'aspect des débris récupérés. Une sorte de matière ultra-légère qui résistait à tous les chocs et à la chaleur, qui était parfois gravée de mystérieux signes, et qui, selon les recherches menées depuis, était inconnue de la technologie de l'époque.

Avec l'ufologue et journaliste québécois François Bourbeau, on revenait à l'actualité avec un cas récent d'enlèvement. Au cours d'une nuit, alors qu'il regagnait son domicile en auto sur une route enneigée, un Québécois fut enlevé dans un ovni, examiné cliniquement, remis dans sa voiture et ne garda presque aucun souvenir de cette étrange expérience, si ce n'est un sentiment de malaise persistant. Plusieurs séances d'hypnose permirent par la suite de faire remonter dans sa conscience ce scénario d'enlèvement.

Bertrand Méheust, professeur de philosophie, s'est spécialisé dans l'étude de ces « rencontres des troisième et quatrième types ». Il était présent à Lyon. Il raconte :

« Cette affaire qui se produisit au Québec, le 24 novembre 1979, n'est qu'un cas parmi d'innombrables témoignages actuellement recensés en Amérique (du Nord et du Sud). Il obéit à un scénario dont on pourrait dégager l'archétype.

1) Une personne vaque à des occupations quelconques dans un lieu désert ou roule de nuit sur une route isolée.

2) Elle voit descendre du ciel une lumière qui s'approche et, à courte distance, se révèle être un véhicule structuré. Alors la réalité se fissure. (suite page 98)

**DOCUMENT
PARIS MATCH**

(suite de la page 15) Son automobile (si c'est le cas) cale, ou bien une paralysie la saisit.

3) Par divers moyens, elle est entraînée à bord du vaisseau spatial posé à proximité. Elle peut soit être aspirée par un rayon de lumière, soit être capturée par des humanoïdes, soit flotter vers l'ouverture du vaisseau.

4) A l'intérieur, on la fait se déshabiller puis, dans une salle circulaire aux parois lumineuses, on la couche sur une table d'opération où elle subit des examens médicaux et des manipulations physiques et mentales douloureuses.

5) Ce travail effectué, les humanoïdes, qui, jusque-là, étaient des manipulateurs froids, se détendent et acceptent de converser avec leur cobaye devant qui ils soutiennent des propos paradoxaux et saugrenus.

6) Ledit cobaye est, en général, ramené à l'endroit d'où il a été enlevé. Dans la plupart des cas, tous ses souvenirs s'évanouissent alors ; ils reviendront spontanément (quelques heures ou quelques semaines plus tard) mais dans un bon tiers des cas, ils ne resurgiront que grâce à l'hypnose.

7) Après cette expérience, le sujet subira des séquelles physiques et mentales et, parfois, verra sa personnalité transformée. »

En France, on connaît très mal ces phénomènes et le seul qui ait suscité un grand intérêt médiatique s'est révélé être un canular. C'est l'affaire de Cergy-Pontoise, à laquelle certains continuent de croire bien que les auteurs aient reconnu leur supercherie (Franck Fontaine, le jeune forain de dix-neuf ans qui, le 26 novembre 1979, prétendit avoir été enlevé par une soucoupe, a été confondu par son principal « témoin »... quatre ans plus tard).

« La vague qui déferle actuellement sur les Etats-Unis a commencé au début des années 60 et est passée par plusieurs étapes. Une semi-clandestinité jusqu'en 1973, une consolidation entre 1973 et 1981. Cette phase a donné naissance à cinq cents rapports d'enquêtes environ. Depuis 1987, on assiste à une prolifération de ces rapports. Comme ce phénomène se déroule actuellement, il est très difficile d'évaluer la quantité de ces "rencontres". Les échos qu'en donnent presse, radio, télévision, un certain nombre d'indices concordants, permettent de penser qu'ils se chiffrent actuellement par milliers.

L'écrivain Whitley Strieber, célèbre romancier américain, a publié l'année dernière, un ouvrage qui se veut autobiographique : « Communion ». Il y raconte une expérience d'enlèvement qu'il aurait vécue quelques années auparavant. Ce livre a été un best-seller. A la suite de cette publication, il a reçu plusieurs milliers de lettres de personnes disant avoir vécu une expérience analogue. « Il y a maintenant, précise Bertrand Méheust, une tendance à classer comme enlèvement par des extra-terrestres, des enlèvements qui relèvent du fait divers. Les cas de disparitions d'enfants que relate la presse française seraient "soucoupisés" dans la presse américaine. Là-bas, chaque jour, il y a des émissions télévisées ou radiophoniques consacrées à ce sujet qui passionne les gens. J'insiste sur le fait qu'il ne s'agit plus d'un phénomène marginal mais d'un phénomène d'ampleur collective (qui n'est pas sans évoquer certains précédents historiques, je veux dire les récits de diableries du XVI^e siècle). De ce fait, le silence, que les anthropologues ont jusqu'ici gardé sur ces questions, n'a plus aucune espèce de justification.

Par rapport aux U.s.a., les cas français sont donc assez rares : on en a recensé sept. Les enlèvements

LE SEUL CAS FRANÇAIS DE RENCONTRE AVEC DES HUMANOÏDES, L'AFFAIRE DE CERGY-PONTOISE, S'EST REVELE ETRE UN CANULAR

sont surtout un phénomène nord et sud-américains. En Europe, il existe une tête de pont en Grande-Bretagne avec une trentaine de cas et en Italie avec une vingtaine ; les autres nations européennes en ont chacune quelques-uns. Pour ce qui est de la France, précisément, je ne m'explique pas bien cette absence de cas. Il serait facile d'insister sur les différences culturelles, d'évoquer le scepticisme de la patrie de Descartes... Mais ce n'est pas si simple. Il ne faut pas oublier que jusqu'en 1953, le phénomène soucoupe était en majeure partie américain et consistait essentiellement en des observations d'objets célestes. C'est la France, précisément, qui lui donnera une nouvelle dimension avec la vague sans précédent de "rencontres avec des humanoïdes" de l'automne 1954. J'ai participé à deux enquêtes en Europe. L'une en France et l'autre en Belgique. Le plus intéressant me paraît être le cas belge qui a affecté deux fillettes, deux sœurs, qui allaient à l'école à bicyclette. Elles ont vu descendre sur elles un objet d'apparence métallique puis ont eu l'impression d'être aspirées avec leurs vélos dans l'engin. Elles ont fait un voyage dans l'Espace puis se sont retrouvées sur leurs bicyclettes quelques centaines de mètres plus loin. Sur la route. Elles sont arrivées bouleversées à l'école. De retour chez leurs parents, le flot de leurs souvenirs est revenu de façon chaotique. L'essentiel s'est reconstitué en quelques heures.

Les sceptiques ont avancé qu'elles avaient imaginé cette histoire pour expliquer un retard à l'école. Cette explication ne tient pas, dans la mesure où elles sont arrivées... en avance, et ceci de façon inexplicable. De toute manière, leur sincérité ne fait guère de doute. Ainsi leur mère les a vues revenir chez elle, les yeux écarquillés, comme si elles sortaient d'une expérience traumatisante. »

« Quelle différence y a-t-il entre les "contactés" et les "enlevés" que vous appelez les "ravis" ? » ai-je demandé au savant professeur.

« Ces deux groupes paraissent se ressembler, en fait, ils sont très différents. Les contactés sont apparus les premiers, au début des années 50 aux U.s.a., après Adamski qui inaugura la série. Ils étaient en général "contactés" dans le désert, invités à monter dans une soucoupe volante et on leur confiait une mission importante et ils formaient une secte. Avant leur expérience, certains militaient déjà dans des groupes occultistes et l'argent les intéressait. A cette époque, les E.T. étaient grands, beaux, bons, et venaient pour nous aider. Au contraire, les "ravis" n'ont pas de profil spécifique. Ils sont traînés de force dans les vaisseaux, leurs ravisseurs sont brutaux et froids, ils considèrent les humains comme du bétail. Les "ravis" ne cherchent pas à tirer parti de leur histoire, ils fuient même, dans la majorité des cas, la publicité. Leur expérience est traumatisante. Maintenant, bien entendu, il existe un certain nombre de cas hybrides, et le dernier cas français, signalé cette année dans la région lyonnaise, en est un exemple. Après avoir été ravi selon les règles, le témoin s'est vu chargé de mission par les extra-terrestres. »

Les ufologues voient à ces étranges phénomènes d'enlèvements plusieurs possibilités d'explications. De nombreux chercheurs américains sont convaincus que des extra-terrestres se livrent sur des humains à des expériences médicales ou génétiques. D'autres chercheurs, comme Bertrand Méheust, voient ces phénomènes sous un angle ethno-folklorique. Ils seraient les vécus mythiques de notre culture et renverraient au sabbat des sorcières, aux enlève-

ments par les esprits, etc.

Il y a enfin l'hypothèse de Jacques Vallée. Cet astrophysicien français installé aux U.s.a. et aujourd'hui spécialisé dans l'intelligence artificielle est un ufologue de la première heure. C'est à un de ses livres, « Passport to Magonia », que l'on doit toute une orientation de la recherche sur les ovnis et il persiste à croire à l'existence d'un phénomène pluridimensionnel, possédant une composante physique et capable de manipuler le psychisme des témoins. Il était à Lyon et me commenta ces phénomènes d'enlèvements qui l'intéressent prodigieusement.

« Pour moi, il s'agit d'un phénomène réel qui manipule l'espace-temps d'une manière que l'on ne connaît pas. Aujourd'hui, les physiciens admettent qu'on a besoin de plus de quatre dimensions pour décrire l'univers. Dans le domaine de la cosmologie spéculative, certains physiciens vont même jusqu'à parler d'un univers à cent dimensions. Avec les ovnis, il y a des matérialisations, des dématérialisations, des changements de forme, des téléportations... Je reçois deux lettres par jour de témoins me narrant les expériences dont ils n'avaient jamais osé parler. Malheureusement, l'étude de la plupart de ces cas est, aux Etats-Unis, gâchée par de mauvais enquêteurs qui s'intitulent hypnotiseurs, ignorent la psychopathologie et violent parfois les standards les plus élémentaires de l'éthique médicale. Pour eux, les jeux sont faits, ils induisent les témoins à parler dans la direction qu'ils désirent. Il faudrait au contraire conduire les sujets chez des psychiatres qualifiés.

Ceci dit, lorsqu'on choisit des cas qui n'ont pas été trop médiatisés et que l'on fait ce travail, on s'aperçoit qu'il existe bien un phénomène très étrange, même si autour de celui-ci s'est développé un halo d'illusions dû aux médias et à la mauvaise utilisation de l'hypnose. Trop de raisons empêchent de prendre ces récits au pied de la lettre. En premier lieu, il y a les antécédents folkloriques. En second lieu, ces extra-terrestres qui semblent bénéficier d'une technologie avancée, utilisent sur leurs cobayes des méthodes qui semblent bien désuètes, même pour notre médecine qui n'en est pourtant encore qu'à ses balbutiements. Ignoreraient-ils tout de la biologie moléculaire ? Pourquoi continuent-ils à prélever indéfiniment des embryons, du sperme, du sang et à examiner les organes alors qu'avec nos simples méthodes humaines, nous sommes capables de décrypter le génome ? Et s'ils ont besoin de tant de sang, pourquoi ne font-ils pas une descente dans une banque du sang puisqu'ils en ont les moyens ? S'ils existent, seraient-ils donc complètement stupides ? L'ennui, c'est qu'on ne peut mettre en doute la sincérité des témoins. Que veulent dire ces expériences subjectives ? Pour l'instant, nous ne savons pas. Mais nous devons comprendre. »

Ce « nous ne savons pas », habituelle réponse des ufologues sérieux lorsqu'on les interroge sur le « résidu », c'est-à-dire les cas qui ne peuvent être expliqués de façon rationnelle, est aussi à l'origine de la disparition des ovnis de notre grande presse.

Les ufologues attachés aux explications traditionnelles reprochaient, il y a peu, à la nouvelle école sociologique (encore appelée « nouvelle ufologie ») de continuer à s'intéresser aux soucoupes alors qu'ils n'y croyaient plus. Ils voyaient là le signe d'une contradiction. C'est méconnaître un des traits essentiels de l'histoire des idées. Depuis « la mort de Dieu », la phénoménologie des religions ne s'est jamais si bien portée. Il en est de même pour les soucoupes. ■